

|                     |   |
|---------------------|---|
| <b>Zeitschrift:</b> | Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique |
| <b>Herausgeber:</b> | Société fribourgeoise d'éducation   |
| <b>Band:</b>        | 49 (1920)   |
| <b>Heft:</b>        | 5   |
| <b>Rubrik:</b>      | Échos de la presse  |

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

encore ; la classe agricole semble diminuer. Déjà, nos paysans ne trouvent plus de domestiques. Les gros salaires des usines et des villes contribuent certainement à déraciner une partie des ouvriers des champs. Il faut étudier tout de suite — et M. le conseiller d'Etat Savoy a admirablement compris cette nécessité dans sa motion sur l'enseignement agricole — les mesures qui peuvent retenir les jeunes gens sur notre sol. Or, l'un des meilleurs moyens de les retenir, c'est de leur faire aimer le lieu natal par un enseignement approprié. Et, c'est ici qu'apparaît le rôle important de l'histoire et de la géographie locales. Cet enseignement a une valeur non seulement éducative, mais aussi sociale.

Ne négligeons donc plus l'histoire et la géographie locales : c'est un devoir. Faisons-nous, dans la mesure du possible, les chroniqueurs et les historiographes de nos localités. Fouillons les archives de nos communes et paroisses et en même temps que nous nous composerons une petite histoire locale, nous illustrerons la grande. C'est ainsi que notre enseignement sera rendu plus vivant.

En second lieu, l'enseignement des branches civiques doit être *généreux*, c'est-à-dire que cet enseignement doit être *chaud, prenant*, qu'il doit toucher le cœur des élèves.

L'éducateur doit s'appliquer à faire aimer la patrie. Or, rien de plus facile que de faire aimer notre patrie que Dieu a faite si belle ! Cette patrie si riche dans ses productions diverses ; avec ses nombreuses rivières qui arrosent et embellissent son sol ; avec ses majestueuses montagnes ; cette patrie si belle, avec son magnifique passé et ses six siècles d'existence !... Oui, il est facile de l'aimer et de la faire aimer.

Il ne suffit pas de donner un enseignement froid et méthodique ; notre enseignement doit être animé du souffle patriotique. Si nous voulons émouvoir nos élèves, il faut que nous soyons nous-mêmes émus. Et si le cœur de nos enfants n'est pas touché, nous n'avons pas fait la véritable culture du patriotisme.

Voilà pourquoi notre enseignement doit être *généreux*.

Et c'est ainsi que nous devons comprendre l'enseignement des branches civiques, si nous voulons réellement en faire des instruments de culture patriotique.

E. Coquoz.



## ÉCHOS DE LA PRESSE

---

*Les illettrés en Belgique.* — Du *Courrier de Huy* :

Déduction très piquante : en 1890, les jeunes gens nés en 1870, ayant par conséquent fréquenté les écoles sous le régime libéral (1878-1884), nous donnent 15,92 pour cent d'illettrés.

Tandis qu'en 1908 et en 1909 la statistique, s'appliquant à des jeunes gens instruits sous le régime actuel — sous le régime de l'éteignoir, dirait la *Gazette*, — n'accuse plus que 8,47 pour cent d'illettrés.

Reste la question de savoir quelles sont les parties du pays où l'instruction a atteint le plus haut degré de développement. Les gazettes libérales ne manquent jamais l'occasion de dauber sur la prétendue ignorance des provinces catholiques placées en regard des foyers de lumière représentés par les provinces libérales.

Ici encore la statistique vient réduire à néant cette légende mensongère.

Voici les chiffres fournis par la statistique de 1909 :

|                     |       |                        |
|---------------------|-------|------------------------|
| Flandre orientale   | 12,80 | pour cent d'illettrés. |
| Hainaut             | 12,06 | " "                    |
| Flandre occidentale | 9,41  | " "                    |
| Brabant             | 7,18  | " "                    |
| Anvers              | 6,65  | " "                    |
| Namur               | 5,33  | " "                    |
| Limbourg            | 5,05  | " "                    |
| Liège               | 4,71  | " "                    |
| Luxembourg          | 1,87  | " "                    |
| Moyenne du pays     | 8,47  | " "                    |

La catholique province de Luxembourg laisse donc toutes les autres loin derrière elle ; les Flamands du Limbourg tiennent tête aux Wallons liégeois ; Namur et Anvers battent carrément le Brabant ; et le Hainaut, forteresse du socialisme, vient presque en queue du pays ; il ne trouve que la Flandre orientale, capitale Gand, rempart du citoyen Anseele, pour lui damer le pion !

\* \* \*

*Un jury permanent.* — Ah ! si les jeunes savaient... Mais pourquoi ne pas le leur dire ?

Ames tendres et sensibles, coeurs naïfs et droits, vous tremblez toujours un peu, si peu que ce soit, n'est-il pas vrai ? en présence de vos chefs, cependant si bien disposés et si bienveillants. Toute visite officielle vous trouble, toute inspection vous intimide, tout contrôle vous incommode.

Ignorez-vous donc que vous êtes inspectés, contrôlés tous les jours, à chaque heure, à chaque minute de la journée ; que toutes vos actions sont analysées, toutes vos paroles pesées par un jury impitoyable, par des juges à la balance rigoureuse, à qui rien n'échappe ni de ce que vous dites, ni de ce que vous faites ; qui vous observent, vous étudient, vous épient, vous guettent ; qui examinent, critiquent, censurent, « passent au crible » vos intentions, vos décisions, vos impressions ; qui savent vos qualités, vos défauts ; vos faiblesses, vos préférences, vos travers ; qui vous connaissent mieux que personne, mieux que vos chefs ?

Quel jury ? Quels juges ?... Votre classe, vos élèves.

J'ai dit qu'ils vous connaissent mieux que vos chefs, et je le démontre.

A votre inspecteur vous vous révélez souvent tout autre que vous êtes, meilleur ou pire ; meilleur, si vous avez le talent de lui donner une « audition » de choix ; pire, si la crainte ou la timidité paralyse vos moyens.

Avec vos élèves, rien de pareil : aucune *tromperie* ne saurait réussir. Courageux, exact, régulier, ordonné, impartial, équitable, vous êtes ou vous n'êtes pas. Toute feinte, toute dissimulation, toute « poudre aux yeux » serait sans succès.

Votre inspecteur vous appellera « maître distingué » si vous avez fait en sa présence une leçon modèle, dénotant une sérieuse aptitude pédagogique. Vos élèves, eux, vous appelleront tout simplement « bon maître » si vous leur assurez, en tout temps, une justice parfaite, un travail intéressant, une existence agréable.

Je préfère le second jugement au premier, le « bon maître » au « maître distingué ». Savoir faire une leçon magistrale, c'est très bien sans doute. Mais faire la classe régulièrement et « aimablement » c'est mieux.

Mieux vaut, disent les paysans, un morceau de pain assuré tous les jours qu'un seul gâteau tous les dimanches.

Si donc Dieu, par nature, « sonde les coeurs et les reins », et reste toujours le juge suprême et infaillible, l'âme enfantine, comme d'instinct, sent ce que nous sommes et sait apprécier ce que nous faisons.

Concluons. Sans faire fi des judicieuses observations de vos chefs, sans écarter leurs excellents conseils, songez, jeunes instituteurs, au *jury permanent* devant lequel vous comparaissez chaque jour ; songez au verdict qu'il prononcera sur vous. Laissez-moi ajouter que si, comme je l'espère, ce verdict vous est favorable, il vous procurera une satisfaction morale d'un prix inestimable.

Je ne connais pas, en effet, pour ma part, de joie plus naturelle et partant plus douce, que celle qu'on éprouve quand de grands jeunes gens, des hommes, des pères de famille viennent à vous et vous disent simplement, mais avec un accent de gratitude et de fierté : « Rappelez-vous... J'ai été votre élève. »

Il n'en est pas un seul parmi nous — je veux dire parmi ceux qui ne sont plus jeunes — qui n'ait plusieurs fois ressenti cette saine et agréable émotion, et qui, chaque fois, y prenant toujours comme un nouveau courage, n'y ait trouvé une douce récompense, la plus précieuse de toutes.

Eh bien ! mes amis, cette satisfaction suprême, qui n'a d'égale que la satisfaction de sa propre conscience, que nulle médaille, nulle palme ne saurait valoir, il ne dépend que de vous, de votre probité professionnelle, de l'obtenir.

*Bulletin des écoles primaires.*

\* \* \*

*Au Collège de Genève.* — On se souvient qu'après les discussions du printemps 1919 au sujet du Collège, une enquête avait été ouverte par la Société pédagogique, et un questionnaire avait été envoyé aux professeurs, aux parents et anciens élèves. C'est le résultat de cette étude que M. Hochstätter communique au public.

Voici les réponses aux questions posées :

1<sup>o</sup> *Estimez-vous désirable la division du Collège en deux ou plusieurs établissements distincts ?* Oui, 74 % ; non, 14,5 % ; pas de réponse, 11,5 %.

2<sup>o</sup> *Si oui, comment faire la division ?* Solutions diverses.

3<sup>o</sup> *A partir de quelle classe estimez-vous que l'enseignement du latin doit être entrepris ?* En VII<sup>me</sup> (12 ans ; *statu quo*), 26 % ; plus tard, 60 % ; pas de réponse, 14 %.

4<sup>o</sup> *Estimez-vous désirable l'introduction des travaux manuels ?* Oui, 66 % ; non, 25 % ; pas de réponse, 9 %.

5<sup>o</sup> *Estimez-vous désirable un enseignement philosophique dans les classes supérieures de chaque section ?* Oui, 66 % ; non, 17 % ; pas de réponse, 17 %.

6<sup>o</sup> *Estimez-vous désirable de renforcer l'enseignement scientifique en diminuant la part des langues mortes ?* Oui, 60 % ; non, 36 % ; pas de réponse, 14 %.

7<sup>o</sup> *Estimez-vous que l'enseignement gagnerait à être plus expérimental et à donner à l'élève une plus grande activité ?* Oui, 88 % ; non, 3 % ; pas de réponse, 9 %.

8<sup>o</sup> *Estimez-vous qu'il serait bon de mettre l'élève en contact avec la réalité en organisant des visites de musées et d'usines, des voyages d'études, etc. ?* Oui, 94 % ; non, 3 % ; pas de réponse, 3 %.

9<sup>o</sup> *Approuvez-vous l'emploi de la méthode directe dans l'enseignement des langues vivantes ?* Oui, 81 % ; non, 6 % ; pas de réponse, 13 %.

10<sup>o</sup> *Croyez-vous qu'on pourrait mettre entre les mains des élèves des*

manuels ou des résumés polygraphiés et renoncer à dicter les cours ? Oui, 78 % ; non, 11 % ; pas de réponse, 11 %.

11<sup>o</sup> Etes-vous partisan d'une diminution des travaux obligatoires à domicile au profit des travaux facultatifs ? Oui, 62 % ; non, 29 % ; pas de réponse, 9 %.

12<sup>o</sup> Estimez-vous qu'il faudrait, avant tout, chercher à développer et à orienter l'esprit des élèves sans préoccupation d'examen et de savoir encyclopédique ? Oui, 77 % ; non, 9 % ; pas de réponse, 14 %.

13<sup>o</sup> Estimez-vous désirable le remplacement des chiffres par des notes bien, assez bien, consciencieux, médiocre, etc. ? Oui, 52 % ; non, 30 % ; pas de réponse, 18 %.

14<sup>o</sup> Estimez-vous désirable la suppression des examens semestriels, le passage d'une classe à l'autre étant décidé par la conférence des maîtres ? Oui, 52 % ; non, 35 % ; pas de réponse, 13 %.

15<sup>o</sup> Auriez-vous un autre système à proposer ? Solutions diverses, 43 % ; non, 10 % ; pas de réponse, 47 %.

16<sup>o</sup> Etes-vous partisan du système actuel des renvois ? Oui, 42 % ; non, 40 % ; pas de réponse, 18 %.

17<sup>o</sup> Si non, par quoi voudriez-vous les voir remplacés ? Devoirs écrits, 17 % ; retenue, 8 % ; renvoi définitif en cas de récidive, 3 1/2 % ; divers, 11 % ; pas de réponse, 60 %.

18<sup>o</sup> Estimez-vous qu'en II<sup>me</sup> et en I<sup>re</sup> on devrait renoncer à contrôler la présence des élèves et à demander des excuses écrites à ceux qui ont été absents ? Oui, 33 % ; non, 53 % ; pas de réponse, 14 %.

19<sup>o</sup> Approuveriez-vous des essais de self-government ? Oui, 55 1/2 % ; non, 21 % ; peut-être, 2 % ; qu'est-ce que c'est ? 3 1/2 % ; on irait à l'anarchie, 2 % ; pas de réponse, 16 %.

20<sup>o</sup> Des rencontres amicales de collégiens d'une même classe, sous la direction de leur maître, en dehors des leçons, vous paraissent-elles désirables ? Oui, 83 % ; non, 10 1/2 % ; pas de réponse, 6 1/2 %.

21<sup>o</sup> Les rapports des maîtres et des parents devraient-ils être plus nombreux ? Oui, 79 % ; non, 6 1/2 % ; pas de réponse, 14 1/2 %.

22<sup>o</sup> Si oui, quel moyen proposez-vous ? Visite des parents aux heures de réception des professeurs, 30 % ; réunions, causeries, 20 1/2 % ; divers, 11 1/2 % ; pas de réponse, 38 %.

Il y a là, comme on le voit, beaucoup de suggestions curieuses. La brochure se termine par quelques considérations générales fort intéressantes.

*Journal de Genève.*



## BIBLIOGRAPHIE

René Gillouin, *Idées et figures d'aujourd'hui*, in-12 de 270 pages, Grasset, éditeur, 61, rue des Saints-Pères, Paris.

Dans ce volume, M. Gillouin a réuni six études qu'il a d'abord fait paraître dans la *Revue de Paris*, la *Grande Revue*, le *Mercure de France*, et l'*Europe nouvelle*. Elles ont été composées dans les années 1915, 1916, 1917 et 1918. La première est intitulée la *Formation du germanisme*, la seconde *Réflexions sur quelques thèmes actuels*, la troisième *Maurras*, *Lemaître*, *Barrès apologètes*, la quatrième *Emile Clermont*, la cinquième *A propos de M. Emile*